

La natation et plus encore

Autor(en): **Laube, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =
Geomatrica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio**

Band (Jahr): **116 (2018)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-815972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La natation et plus encore

D. Laube

«Pourquoi tu n'écrirais pas un petit article au sujet de *ton* sport favori et sur ce qui l'apparente à la géomatique?», me demandait récemment le rédacteur en chef de cette revue. Je me disais: «pas de souci, bien volontiers!» Or, en prenant place et en prenant ma plume, j'ai réalisé ceci: en ce qui me concerne, il n'y a point de *mon* sport. J'ai bien commencé dans ma tendre enfance, à six ans, à graver les échelons de la natation de compétition. Or, j'ai changé d'avis à seize ans, lorsqu'il s'agissait de rejoindre l'élite nationale, face à la nécessité de doubler le nombre d'unités d'entraînement, passant à huit au lieu de quatre par semaine.

C'est ainsi que je pratique *mon* sport en tant que sport populaire – s'éclater tout en bougeant! La natation s'est révélée un parfait point de départ pour découvrir d'autres activités sportives: le volleyball, le tennis, la course d'orientation, le triathlon, le gigathlon, le ski alpin, le ski nordique, le vélo de course, le VTT, la ran-

donnée, la voile et d'autres encore: la diversité à l'infini. Je pratique encore bon nombre des disciplines sportives mentionnées, en été le vélo de course avant tout et durant l'hiver, le ski nordique.

J'ai toujours su concilier mes activités sportives – généralement pratiquées trois à quatre fois par semaine – et mes engagements professionnels et extra-professionnels. Je dirais même que le sport ne me procure pas seulement l'équilibre nécessaire mais il me rend bien service pour surmonter les situations délicates. Les idées qui font mouche me viennent souvent durant mes entraînements sportifs: pour solutionner un problème se trouvant dans une boucle sans fin ou pour prendre une décision importante. Il m'arrive parfois de plier bagages au bureau et de monter sur mon vélo ou sauter dans une piscine pour stimuler ma créativité.

Les dix années de pratique d'un sport solitaire durant ma jeunesse m'aident toujours à maîtriser des situations dans lesquelles on se sent un peu seul et perdu – un phénomène connu de bien des personnes,

notamment des dirigeants. Le souvenir des nombreuses occasions dans lesquelles j'étais seul sur le plot de départ à la piscine pour venir à bout de l'épreuve tout seul me donne la sérénité et la confiance nécessaires dans de telles situations.

En me rappelant mon choix professionnel – ingénieur en génie rural EPF – je ne sais plus très exactement ce qui m'a motivé à embrasser cette carrière. Je n'avais pas d'antécédents familiaux – pas d'ingénieur en vue à des kilomètres à la ronde et encore moins une ingénieure. En y réfléchissant, je pense que mes intérêts diversifiés dans le sport se sont reportés au niveau professionnel. En tant que «formation de généraliste», les études d'ingénieur en génie rural m'ont apporté toute la panoplie des possibilités d'immersion dans les différentes disciplines de l'ingénieur: la mensuration, la construction, la statique, la sylviculture, la géomatique, la gestion du territoire ou la planification territoriale. Une des raisons, et pas des moindres, était le fait que la filière de formation pour laquelle j'ai optée était bien compatible avec ma fascination pour la nature et pour la cartographie (cartes nationales, cartes pour courses d'orientation et autres).

Les jeunes gens ayant un côté sportif font généralement partie de ceux qui ont des idées et stratégies précises quand il s'agit de choisir une profession. Une des raisons est sans doute le fait que le sport leur apprend à bien se connaître, avec leurs forces et faiblesses. C'est ainsi qu'ils peuvent se fier à leur voix intérieure quant à l'orientation professionnelle. Et si cette voix leur indique une voie en direction de la géomatique et de la gestion du territoire ... tant mieux!

Dani Laube
Ingénieur en génie rural EPF
Ingénieur-géomètre breveté
Titulaire d'un diplôme postgrade en gestion d'entreprise HES
Sissacherstrasse 20
CH-4460 Gelterkinden
dani.laube@laubeklein.ch



Fig. 2: Marathon de ski en Engadine 2018: participation à l'«Engadiner», avec toute ma famille.

Abb. 2: Engadin Skimarathon 2018: Mit der ganzen Familie am «Engadiner» teilgenommen.